

## Faire mémoire : un projet pour une ville ?

Elodie Bergeron

---

### Citer ce document / Cite this document :

Bergeron Elodie. Faire mémoire : un projet pour une ville ?. In: La Gazette des archives, n°236, 2014. Commémorer. pp. 127-140;

[http://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016-5522\\_2014\\_num\\_236\\_4\\_5171](http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_236_4_5171)

---

Document généré le 15/03/2017

# Faire mémoire : un projet pour une ville ?

---

Élodie BERGERON

## Introduction

Il y a deux ans, dans une école élémentaire d'une commune située dans la grande couronne parisienne, à Limay dans les Yvelines, je suis intervenue dans une classe de CM1 afin de parler aux élèves des « traces du passé » d'un lieu qu'ils connaissaient bien : leur ville ! Intrigués par ma profession d'archiviste dont ils n'avaient jamais entendu parler, les élèves m'ont posé beaucoup de questions « sur mon drôle de métier ». Une fois ce premier temps de découverte réciproque passé, je leur ai expliqué que nous allions faire un voyage dans le temps. Ensemble, nous allions monter dans une fabuleuse machine appelée « Histoire ». Aidés de la frise chronologique installée tout autour du mur de leur classe, nous partirions, tout en remontant le temps, à la découverte des édifices de notre ville, nous permettant ainsi de parcourir mille ans en moins d'une heure !

Nous voici désormais lancés dans cette nouvelle aventure. Le but de ce voyage : que chaque élève vienne placer sur la frise un des édifices qu'il reconnaît à l'aide des supports plastifiés préparés à cet effet. Aidée par ailleurs de mon PowerPoint, je débutai donc ma séance par une photo actuelle de leur école. Dans une ambiance bien sympathique pleine d'interactivité, j'ai ainsi lancé le compte à rebours en abordant le XX<sup>e</sup> siècle. Alors que nous avions presque remonté tout ce siècle, je leur ai montré la photo de l'inauguration du monument aux morts datant de 1921. J'ai été cette fois-ci surprise par le mutisme des élèves. J'ai donc essayé de les aiguiller en leur donnant le nom des rues proches ou des édifices aux alentours, quand soudain un des élèves répondit : « Ah oui ! C'est le monument en face de Manhattan Pizza ! » Avec cette réponse, beaucoup d'élèves s'exclamèrent à la suite : « Ah oui, je vois où c'est ! » Bien sûr, cette réponse m'a fait sourire mais elle m'a surtout laissée

perplexe. En effet, près d'un siècle après la fin de la Grande Guerre, les enfants de notre ville ne connaissaient ni l'endroit, ni la signification de cet édifice. Durant l'année scolaire qui suivit, j'ai eu l'occasion de reconduire cet atelier maintes fois, et à chaque fois le même constat s'imposait : en parcourant les 1 000 ans d'histoire de notre commune, le monument aux morts était l'édifice le plus méconnu des élèves du primaire et du collège. Pourtant, durant des cérémonies commémoratives, certains de ces mêmes élèves y étaient venus chanter la Marseillaise. Alors, pourquoi l'avaient-ils par la suite oublié ? Les traces physiques et le souvenir des drames issus de la Première Guerre s'effaçaient-ils donc peu à peu de la mémoire de nos jeunes ? Dans notre ville, quatre-vingt-quatre soldats sont « morts pour la France » durant les quarante-huit mois de guerre. Comme sur l'ensemble du territoire français, nombre de destins de personnages locaux ont été changés par ce conflit. Enfin, 1914-1918 représente aussi, à notre échelle locale, un grand marqueur socio-économique. Il y a un avant et un après. À l'issue de cette guerre, le village, essentiellement agricole, va progressivement se transformer et se tourner vers l'industrie pour devenir par la suite une ville ouvrière.

Ainsi est né l'embryon du projet Limay « 1914-2014-2114 » : une simple réflexion d'élèves qui a amené, deux ans plus tard, toute une ville à commémorer durant toute une année le centenaire de la Grande Guerre autour du thème de la paix. Voici le retour et le partage de cette expérience professionnelle qui a amené une archiviste territoriale à piloter et à coordonner ce projet-ville.

## **Conception et montage du projet**

Tous ceux qui aiment l'histoire l'avaient déjà repéré depuis longtemps : 2014 serait l'année faste des commémorations, avec la concomitance du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, le soixante-dixième anniversaire du Débarquement et les soixante ans de la fin de la guerre d'Indochine. C'est donc dans cette logique qu'au sein de la direction des Affaires culturelles de ma collectivité, direction dont dépend le service des archives, il nous a été demandé de présenter avant l'été 2013 un projet participatif autour du centenaire de la Grande Guerre. Ce projet devait proposer des actions culturelles qui permettraient durant un an de commémorer le passé de notre ville, pour mieux en comprendre son présent et afin d'amener des germes de réflexions pour son futur.

*Le temps de la réflexion*

Lors des premières réunions, je dois bien l'avouer, le sujet n'a pas rassemblé un consensus professionnel autour de la table. Commémorer en 2014 le centenaire du début d'une guerre est apparu comme le premier frein dans une motivation d'action publique. Nous avons donc fait un brainstorming autour du verbe « commémorer » en le différenciant bien du verbe « célébrer ». On peut célébrer une victoire, un anniversaire mais on ne peut que commémorer une guerre, en évitant toutefois de tomber dans le piège du manichéisme (les gentils Français et les méchants Allemands). Nous en sommes arrivés à la définition suivante : commémorer, c'est transmettre un patrimoine commun, une culture et des valeurs communes. Commémorer, c'est tirer des enseignements du passé pour se projeter vers et dans l'avenir.

Durant ces échanges, j'ai partagé avec mes collègues mon expérience professionnelle et leur ai fait part de mes constats. Tout d'abord, la médiation culturelle par le biais de l'histoire locale, ça marche ! Les élèves rencontrés ont tous aimé entendre parler du passé de leur ville au moment où ils abordaient la période concernée avec leur enseignant. Deuxième constat : les jeunes connaissaient mal les édifices de leur ville. Or, concernant la Grande Guerre, deux bâtiments pourraient être mis à l'honneur : notre monument aux morts et l'actuelle école municipale d'arts plastiques qui avait été, de 1914 à 1919, un hôpital militaire. Troisième constat : dans notre ville au profil sociologique cosmopolite, commémorer la Première Guerre mondiale pourrait avoir un intérêt dans notre offre culturelle. Ce conflit, ayant concerné la plupart des pays de l'époque (Europe, Japon, États-Unis et colonies, soient soixante-douze pays au total), a mérité pour la première fois le nom de « guerre mondiale » à partir du début de 1918. C'est également une guerre qui a engagé des soldats venant de l'ensemble de la population (la plupart des familles ayant un ou plusieurs de membres mobilisés) et dans laquelle tous les efforts d'un pays étaient engagés. Le sujet est donc en soit inclusif, car chaque personne, quelle que soit son origine, peut se sentir impliquée par cette histoire commune. Quatrième constat : commémorer l'impact de cette guerre, notamment sur la réalité vécue par les habitants de notre ville il y a cent ans, pourrait également nous permettre de sortir du simple discours historique et aborder d'autres thématiques, cette fois-ci bien ancrées dans les attentes actuelles de nos administrés. Connaître ce passé pourrait sans doute apporter des éléments pour mieux comprendre notre ville en pleine mutation. Comment, en moins d'un siècle, notre village de 1 750 habitants composé essentiellement de marâchers a vu sa population se multiplier par dix ? Comment vivait-on à Limay il y a à peine un siècle ? Comment est-on passé, dans un laps de temps si court à

l'échelle de l'histoire, du village à la ville ? Quel impact a eu cette guerre dans la transformation des mentalités de ses habitants (impact amenant par la suite une mutation rapide de son paysage socio-économique et urbain) ?

À l'issue de ces échanges, nous avons défini un thème et identifié deux axes pour déterminer le sens que nous allions donner à ce projet. Tout d'abord, il devait transmettre l'héritage laissé par la guerre de 1914-1918 dans notre ville aux jeunes (et moins jeunes), afin que ceux-ci puissent mieux appréhender leur ville d'aujourd'hui et imaginer celle de demain. D'autre part, ce projet se voulait avant tout participatif afin d'éviter de tomber dans l'écueil de la prestation culturelle. Enfin, le thème général de l'année 2014 retenu par la municipalité étant celui de la paix, cela garantirait au projet un message public pacifiste.

Me voilà assignée par ma direction dans la fonction de chef de ce projet. Il ne nous restait plus qu'à décliner les axes définis en actions dans nos services respectifs tout en respectant les contraintes de rigueur budgétaire imposées, pour aboutir à la rédaction et à la présentation d'un projet avant juin 2013. Le temps pressait donc !

### *Le temps de la conception du projet*

Le hasard faisant bien les choses, nous avons bénéficié de plusieurs effets d'aubaine : lorsque la réflexion a commencé autour de l'offre que pourrait proposer mon service dans le cadre de ce projet, je me suis souvenue du stage passionnant que j'avais suivi en 2010 à l'AAF, intitulé « L'école aux archives ». J'avais depuis bien retenu et appliqué le message délivré durant cette formation : ne pas rester sur la spécialité d'histoire, s'ouvrir sur d'autres matières, bien connaître ses interlocuteurs et surtout dépasser le principal frein local : si les scolaires ne venaient pas au service des archives pour des problèmes de transport, alors le service des archives se transporterait jusqu'aux élèves ! Au moment où le service des archives devenait pilote d'un projet commémoratif, je me suis rapprochée de l'intervenante d'alors, M<sup>me</sup> Lasserre, qui, lors du stage à l'AAF, nous avait fait part de son expérience de médiatrice culturelle au sein des Archives départementales des Landes, notamment au travers d'un projet autour des monuments aux morts landais. Sur ma demande et avec sa gentillesse coutumière, M<sup>me</sup> Lasserre m'a fait parvenir le dossier de ce projet, m'aidant ainsi grandement à créer un premier atelier intitulé « Place et rôle du monument aux morts dans notre ville ».

J'ai procédé simultanément à l'inventaire du fonds des Archives municipales lié à la Grande Guerre. Le bilan a été rapide : trois boîtes composées essentiellement de fiches décès et de transports de corps, la liste des quatre-vingt-quatre soldats de notre commune morts pour la France, un registre de délibérations, ainsi que quelques feuillets sur la construction du monument aux morts (1921) ! En parallèle, il n'existait que peu d'ouvrages sur l'histoire locale abordant la Première Guerre mondiale. Cela faisait bien mince ! Pourtant, quelques questions se posaient à travers la lecture de ces différents documents. Comment notre village agricole, situé en Seine-et-Oise, secteur de l'arrière, avait vécu pendant ces quarante-huit mois de guerre ? Le maire, quatre adjoints, le secrétaire de mairie et le garde champêtre ayant été mobilisés, comment le village avait-il pu être administré ? Et, plus largement, quel impact avait eu l'absence des hommes mobilisés dans la vie quotidienne des familles ? Quel avait été le parcours de ces soldats limayens ? La réponse à ces questions s'est trouvée grandement facilitée par la mise en ligne de plusieurs fonds d'archives désormais accessibles. Grâce au site Internet des Archives départementales des Yvelines<sup>1</sup>, j'ai pu consulter facilement la presse régionale de l'époque ainsi que les registres matricules des soldats limayens. De même, les parcours militaires ont pu être facilement étudiés grâce au site *Mémoire des hommes*<sup>2</sup>. Enfin, le site Internet *Le Chtimiste*<sup>3</sup> a été une source inépuisable de renseignements.

Lors d'une discussion avec un des fidèles lecteurs du service des archives, j'appris par hasard qu'il possédait encore à son domicile tout un fonds d'archives familiales de la Grande Guerre provenant de son grand-père et de son grand-oncle, tous deux Limayens. Ce fonds était composé de correspondances, de photos, de carnets de guerre et d'objets personnels. Je pris alors rendez-vous chez lui. C'est ainsi que je fis connaissance d'Émile et Paul Jubert. L'histoire d'Émile me toucha particulièrement. Il était maraîcher, comme 80 % des Limayens de l'époque et était en 1914 un jeune marié de vingt-six ans très amoureux de son épouse Marthe. Lors de la mobilisation générale, il avait été d'abord envoyé au troisième escadron du train des équipages, affecté à la section de boulangerie. Il y resta jusqu'en mars 1916. À partir de cette date, il fut affecté après une rapide formation de canonnier, au 37<sup>e</sup> régiment d'artillerie à la 103<sup>e</sup> batterie de cinquante-huit et plongé dans l'enfer des combats de la bataille de Verdun. Il n'y surviva pas longtemps, puisqu'il décéda sur le champ de bataille le 3 mai suivant. Michel, son petit-fils, possède encore toute sa

---

<sup>1</sup> <http://archives.yvelines.fr>

<sup>2</sup> <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

<sup>3</sup> <http://chtimiste.com>

correspondance ainsi que la montre qu'il portait sur lui lorsqu'il fut tué. Il faut l'entendre lire, avec sa voix tremblante d'émotion, la dernière lettre envoyée par sa grand-mère à son mari. Cette lettre est datée du jour-même de la mort d'Émile. Elle lui fait part de son quotidien mais surtout de son inquiétude, en concluant par cette belle expression résumant tout : « Je t'embrasse de bien loin ». Cette lettre, Émile ne l'a jamais lue. Elle est encore, un siècle plus tard, intimement liée à la vie de Michel. En effet, il est le fils d'Émilienne, fille unique de Marthe et Émile, que ce dernier n'a jamais connue. L'histoire poignante de ce poilu limayen au destin tragique se devait d'être transmise et pouvait, à elle seule, personnifier l'histoire des quatre-vingt-trois autres noms de famille inscrits sur le monument aux morts. C'est ainsi que j'ai demandé à Michel de venir témoigner auprès des élèves limayens. Il a tout de suite accepté. Émile est ainsi devenu le soldat limayen dont 600 élèves de notre commune ont appris l'histoire dans le cadre des ateliers pédagogiques 2013-2014.

Contacté durant cette phase, le réseau des enseignants du primaire et du secondaire a très bien fonctionné et a donné dès le départ un accord de principe pour la collaboration au projet.

Dans les Yvelines, les archivistes peuvent bénéficier d'un réseau professionnel dynamique. Ainsi, lors d'une réunion aux Archives départementales, autour de la thématique de la commémoration de la Première Guerre mondiale, deux informations capitales pour la suite de notre projet nous ont été données : la présentation du projet de la Grande collecte mené par Europeana qui a eu lieu en novembre 2013 et l'existence de la Mission du Centenaire qui pouvait apporter aux porteurs de projets en lien avec la commémoration de la Grande Guerre un label et des subventions. Ces deux informations ont été très importantes car elles offraient une nouvelle dimension à notre projet : la possibilité de son inscription dans une programmation d'envergure nationale. Les délais de dépôt de dossier auprès de la première commission d'appel à projet de notre département étant très courts, nous sommes passés rapidement à la phase de rédaction, dans le but d'obtenir la labellisation « Centenaire » délivré par la Mission du Centenaire.

#### *Présentation et labellisation du projet « Limay 1914-2014-2114 »*

Début juin, tous les services de la direction culturelle ont synthétisé leurs propositions d'actions et ont trouvé un titre à notre projet : « Limay 1914-2014-2114 ». Ce choix a été fait, car nous voulions marquer jusque dans le titre de ce projet que nous inscrivions ce temps de commémoration pour notre ville au

travers des notions de « passé-présent-futur ». Un calendrier a ensuite été défini afin de lui donner une légitimité. Ce projet s'est déroulé entre les deux cérémonies commémoratives du 11 novembre de 2013 et de 2014. Quant aux contraintes budgétaires, tous les équipements culturels concernés l'ont inscrit comme projet de service de l'année à venir, ce qui permettait d'aboutir à un montage financier à coût pratiquement constant. Le projet a ensuite été présenté autour de trois actions :

- la présentation de l'Oratorio *1918, l'Homme qui titubait dans la guerre* par le conservatoire à rayonnement communal lors d'un grand concert commémoratif ;

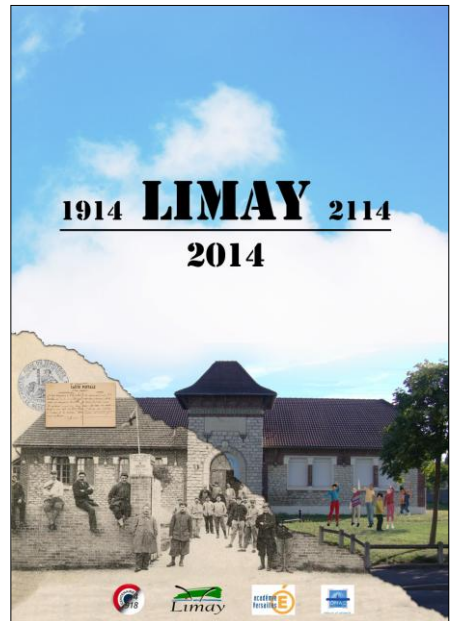
- la réalisation d'actions transversales autour de la thématique durant le laps de temps défini ;

- une proposition d'ateliers pédagogiques aux établissements scolaires de la commune.

Ce projet, validé par la municipalité, a été présenté au comité du Centenaire des Yvelines à la fin du mois de juin. Deux mois plus tard, nous apprenions l'obtention du label et de sa subvention. Il ne restait plus qu'à le mettre en œuvre sur le territoire.

### Mise en œuvre du projet

L'idée n'est pas bien sûr ici de détailler toutes les actions ayant eu lieu dans notre commune, mais de montrer en quoi elles ont participé à rassembler une population autour de cette commémoration.



Visuel du projet Limay-1914-2014-2114  
© Ville de Limay



*L'oratio 1918, l'Homme qui titubait dans la guerre : une centaine d'enfants partagent une expérience artistique autour d'un message pacifiste*

L'œuvre d'Isabelle Aboulker est accessible aux plus jeunes mais est sans concession sur la réalité cruelle et violente de la Première Guerre mondiale. Commande d'État datant de 1998, cette œuvre contemporaine rend compte de la réalité de cette époque, par le biais de l'un des derniers combats qui eut lieu sur le front le 11 novembre 1918, le jour même de la déclaration de l'Armistice. La clé de voûte de cette dramaturgie est la mise en situation d'un soldat lors de ce dernier assaut. Le fait de monter cet oratorio revêtait d'abord un sens musical et culturel, mais également civique, auprès des participants et des familles concernées. Des actions citoyennes et transversales ont également été proposées tout au long de l'année pour compléter ce projet, notamment avec les services municipaux des archives, de la médiathèque, des arts plastiques et scolaires.

Porté par le conservatoire à rayonnement communal, l'originalité du projet a consisté à mettre en œuvre de multiples partenariats ayant pour but de faire chanter ensemble différents publics. Écrit pour être interprété par un chœur d'enfants, cet oratorio se chante en français, en allemand et en anglais. L'idée a donc été de confier la partie chant aux soixante-dix enfants du chœur du

conservatoire, tout en y adjoignant les élèves d'une classe de CM2 qui n'avaient jamais pratiqué le chant choral. Cette même classe a été parrainée par la Maison d'éducation de la Légion d'honneur (MELH), à Saint-Germain-en-Laye, qui a déjà présenté cette œuvre l'année précédente. Les élèves de CM2 ont donc été parrainés sur le plan vocal par une classe de quatrième de la MELH. La Première Guerre mondiale étant inscrite dans leur programme d'histoire, le rôle des récitants a ensuite été confié à une classe de terminale du lycée de la ville. Le 23 mai 2014, ce sont donc une centaine d'enfants de la ville qui se sont produits à la collégiale de Mantes-la-Jolie devant 1 000 personnes, dont la compositrice Isabelle Aboulker. Sur scène, ce chœur était soutenu



Affiche pour l'oratio 1918, l'Homme qui titubait dans la guerre © Ville de Limay

vocalement par la chorale des demoiselles de la Légion d'honneur et deux solistes professionnels tout en étant accompagnés par vingt-cinq musiciens de l'orchestre de la Police nationale. Ce fut un moment très fort en émotions<sup>1</sup>.

*Tout au long de l'année, le projet « Limay 1914-2014-2114 » a rythmé les moments forts de la ville par le biais d'actions transversales*

Lors de la cérémonie commémorative du 11 novembre 2013, le projet a été officiellement présenté à la population. Les élèves des classes participantes au projet ont été invités, les enfants participant à l'oratorio y sont venus chanter deux extraits de l'œuvre et une exposition des Archives départementales sur la Première Guerre mondiale a été présentée. Le projet a été une nouvelle fois présenté lors des traditionnelles cérémonies des vœux, ce qui a permis de lui donner une plus grande visibilité.

Concernant les services culturels, de nombreux événements ont été l'occasion pour les équipes de mutualiser leurs moyens. Ainsi, des conférences autour de la thématique ont été animées à la médiathèque, des articles sur des poilus limayens ont été rédigés pour le bulletin municipal, la Ville s'est inscrite à l'opération de la Grande collecte (novembre 2013) puis au projet Génération 14 (janvier-mars 2014), le thème retenu pour le Carnaval a été celui de la Paix (mars 2014), le livret de présentation de l'oratorio a été illustré par les élèves de l'école municipale des arts plastiques. Enfin, une exposition intitulée « Nom de code X02-1918 » autour de la Grande Guerre à Limay a été créée pour les Journées du patrimoine. Un livret jeu a été également créé pour accompagner de manière ludique la visite de cette exposition. Au total, 500 visiteurs sont venus découvrir notre histoire locale.

*Animation de trois ateliers pédagogiques tout au long de l'année scolaire par le service des archives*

Le service des archives a proposé dès la rentrée 2014 aux établissements scolaires la possibilité de s'inscrire à trois ateliers autour du thème de la Première Guerre mondiale à Limay. Au total, six cents élèves, entre le CE2 et la seconde, en ont bénéficié, certains ayant même obtenu des prix académiques scolaires.

---

<sup>1</sup> Voir <http://www.crclimay.com/choeur-du-crc-le-projet-du-centenaire-2014/>

*L'atelier « Place et rôle du monument aux morts dans la ville »*

Cet atelier a été proposé à dix-sept classes de cycle 3 (CE2, CM1 et CM2) et à trois classes troisièmes. Lors de la première séance, l'histoire d'Émile Jubert a été présentée à la classe. L'objectif est que les élèves identifient et s'approprient la notion de « Mort pour la France », tout en apprenant l'histoire d'un des quatre-vingt-quatre noms de soldats inscrits sur le monument aux morts. Lors de la deuxième séance, la classe s'est déplacée sur le site du monument. Un questionnaire pédagogique et ludique est alors remis à chaque élève pour l'amener à réfléchir sur l'édifice. Pourquoi a-t-il été placé à cet endroit ? Que signifient les éléments architecturaux qui le composent ? Quel message délivre-t-il ?



Élèves de troisièmes du collège Galilée de Limay lors d'une visite au monument aux morts, mai 2014 © Ville de Limay

Cet atelier pouvait également déboucher sur l'inscription au concours scolaire des « Petits artistes de la mémoire du Centenaire vue par les enfants », organisé par l'Office national des anciens combattants (ONAC). Deux classes de CM1/CM2 de la ville ont participé à ce concours. Pour ce faire, chaque classe a

étudié de manière approfondie le parcours d'un des soldats « morts pour la France » de la commune puis l'a retranscrit de manière artistique. La première classe a ainsi créé un film numérique autour de la vie d'Émile Jubert, intitulé *Émile*. Ce film a gagné le prix départemental et académique. Il représente désormais l'académie de Versailles dans le cadre du concours national<sup>1</sup>.



Film *Émile* pour le concours « Petits artistes de la mémoire du Centenaire vue par les enfants »  
© Ville de Limay

La deuxième classe a créé, quant à elle, un carnet de guerre intitulé *Vous direz aux miens que je suis heureux de mourir pour la France*, qui raconte l'histoire du soldat Édouard Boby de la Chapelle. Ce carnet a remporté le deuxième prix départemental. L'intérêt de ce concours a été de mobiliser une classe autour d'un projet commun, mais cela a surtout permis dans les deux cas de tisser des liens intergénérationnels très forts entre les élèves et les descendants de leur soldat.



Carnet de guerre Édouard Boby  
© Ville de Limay

<sup>1</sup> Il est visible à partir du lien suivant <http://www.youtube.com/watch?v=xU8VTRrAnNM>

## L'atelier « Correspondance » et l'édition de la brochure J'espère que tu vas bien

Cinq classes (deux de troisième, une de CM2, une de CM1 et une de CE2) ont participé à cet atelier mêlant mémoire, écriture et émotion. L'objectif a été de faire correspondre des classes limayennes entre elles autour des thèmes de l'absence, de la vie quotidienne de l'arrière pendant la guerre et de la réalité vécue par les soldats dans les tranchées. Deux familles limayennes ayant les caractéristiques sociologiques et économiques de l'époque ont été imaginées : la famille Langlois (famille de maraîchers) et la famille Lefèvre (famille d'épiciers). Chacune est composée de trois personnages : un père mobilisé sur le front, son épouse restée à Limay et son enfant âgé de neuf ou dix ans. Chaque classe participante s'est vue attribuer un rôle dans le jeu d'écriture, le rôle du soldat mobilisé ayant été confié de fait aux classes de troisième. Le but était que ces élèves se projettent dans la peau et les émotions de ces personnages.



Brochure *J'espère que tu vas bien*, couverture et page 16  
© Ville de Limay

Une première séance a été animée au sein de chaque classe pour présenter la ville durant la Première Guerre mondiale et le rôle important qu'y avait joué la correspondance. Par la suite, il leur a été remis un scénario qui leur a présenté « leur famille » ainsi que leur propre rôle. Un calendrier leur a été également donné pour rythmer cette correspondance. Chaque classe a d'abord commencé par choisir le nom de son personnage. Puis, chacune d'entre elles a envoyé six

lettres à l'autre durant l'année, racontant d'une part la réalité vécue par une femme ou un enfant resté à Limay de 1914 à 1919 et, d'autre part, celle vécue par un père de famille mobilisé. Ce travail a abouti à la création de liens forts entre les classes participantes ainsi qu'à l'édition d'une brochure émouvante intitulée *J'espère que tu vas bien*, disponible sur simple demande auprès du service d'archives de Limay.

*L'atelier « Émile ? » a permis la réalisation d'un film par la classe de seconde, option art visuel*

Cet atelier a été mené avec les lycéens ayant choisi l'option art visuel. Le but de cet atelier était de produire un court-métrage de vingt minutes. Ce film présentait le parcours d'Émile Jubert tout en interrogeant la population limayenne sur la place qu'occupe encore la Première Guerre mondiale dans notre mémoire collective. Durant toute l'année, ces vingt-cinq jeunes ont consulté des images d'archives et ont appris à les filmer. Ils ont participé aux cérémonies commémoratives et ont rencontré deux fois Michel, le petit-fils d'Émile. Ils sont aussi allés dans la ville pour filmer les lieux qui portaient toujours dans notre paysage urbain les traces du conflit, tout en interviewant les habitants rencontrés autour de la question : « que signifie pour vous la Première Guerre mondiale ? » L'aboutissement de ce travail a été la projection du film *Émile, un homme ordinaire dans la guerre* lors de séances organisées à la salle municipale et au lycée.



Film réalisé par les élèves de seconde du lycée Condorcet de Limay  
le 11 novembre 2014 © Ville de Limay

## **Conclusion**

Le projet « Limay 1914-2014-2114 » s'est terminé en novembre 2014. Gageons que l'expérience vécue durant un an au sein de ces différentes actions liées à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre aura été le vecteur d'un rassemblement d'une population d'habitants, autour du souvenir d'une tragédie, tout en étant créateur de liens sociaux forts.

Élodie BERGERON  
Responsable du service Archives et Patrimoine  
Ville de Limay  
[e.bergeron@ville-limay.fr](mailto:e.bergeron@ville-limay.fr)